



La saillance et le discours sur le relief

Une introduction

Samia Ounoughi



Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

Édition électronique

URL : <http://rga.revues.org/3381>

ISSN : 1760-7426

Référence électronique

Samia Ounoughi, « La saillance et le discours sur le relief », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 104-2 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 12 décembre 2016. URL : <http://rga.revues.org/3381>

Ce document a été généré automatiquement le 12 décembre 2016.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La saillance et le discours sur le relief

Une introduction

Samia Ounoughi

- 1 Ce numéro de la *Revue de géographie alpine* réunit des articles qui questionnent le discours sur le relief (en particulier sur la montagne) à travers le prisme de la notion linguistique de saillance. La saillance est un terme d'origine latine emprunté à l'anglais 'salience'. Il est utilisé par les linguistes et désigne d'une manière générale tout phénomène de mise en **relief**. C'est parce que la montagne est un **relief** naturel que nous avons souhaité ici rapprocher les deux disciplines de l'analyse du discours (et de l'analyse iconographique) et de la géographie alpine autour du concept de saillance. À la confluence de la géographie, de la linguistique et de l'analyse du discours, l'idée maîtresse de ce volume est de sonder des textes et des peintures issus de genres variés (traités d'esthétique, romans, poésies, manuels scolaires, etc.) de la fin du XVIII^e siècle à nos jours afin d'explorer les moyens mis à l'œuvre dans le discours pour donner corps au relief.
- 2 Le regard porté sur l'Arc alpin a connu une grande évolution depuis la fin du XVIII^e siècle avec notamment les voyageurs venus de Grande-Bretagne. Scientifiques, sportifs, artistes et gens de lettres s'y succèdent depuis plus de deux siècles. Le regard qu'ils ont porté sur les Alpes a grandement contribué à changer notre manière de regarder la montagne. Autrefois terrifiante, elle est devenue sous leur plume un lieu de beauté et de fascination (Bätzing et Rougier. *Les Alpes: un foyer de civilisation au cœur de l'Europe*, 2005). Elle accueille alors des publics de plus en plus variés dont la présence ou le passage dans les Alpes contribuent à leur tour à en faire évoluer la géographie physique, humaine, sociale, etc. Les géographes Bätzing et Rougier (2005) ont également montré le rôle du regard de l'étranger, celui dont l'environnement quotidien ne présente pas de relief aussi imposant que les Alpes. La nouveauté du paysage dans leurs yeux se traduit dans leur discours par une mise en relief de traits que les alpins ne distinguent pas avec autant de surprise, ni de nouveauté.

- 3 La géographie physique s'intéresse depuis longtemps aux phénomènes liés à la saillance (sans employer le mot saillance) ; la géomorphologie a même fait des phénomènes qui lui sont liés (orogénèse, érosion...) son objet d'étude principal (Le Cœur, 1996). En géographie humaine, la saillance a été diversement appréciée ; longtemps vue comme un fait sous l'angle de la contrainte comme de l'opportunité (Géneau de Lamarlière et Staszak, 2000), elle est en géographie culturelle plutôt abordée sous l'angle de la construction : porteuse de valeurs, d'imaginaire et de pratique, la langue contribue à construire les représentations de la réalité (Debarbieux, 2002) et à faire de la montagne un objet individualisé (Debarbieux et Rudaz, 2010). En outre, Raffestin (1995) a fait du lien langue/territoire le fondement épistémologique d'une géographie.
- 4 Qu'elle émane de la nature même de l'objet dit saillant ; de la place de cet objet dans son environnement ou des caractéristiques intrinsèques du sujet qui en fait l'expérience (catégories de la saillance chez Landragin, 2011), la saillance est depuis quelques années un thème important dans la recherche en linguistique. Elle intéresse toutes les écoles de linguistique et a donné lieu à différentes publications (Landragin, 2004, 2011 ; Haude, Montaut, 2012 ; Inkova, 2011 ; Boisseau et Hamm, 2015). L'objectif de ces travaux, qui explorent des langues vivantes différentes, est de préciser la définition de la saillance et de voir sous quelles formes elle se manifeste dans la langue et ce qu'elle peut apporter à l'analyse du discours. Enfin, Landragin propose d'étendre l'emploi de la notion de saillance aux autres disciplines auxquelles elle peut apporter un éclairage (voir son exemple de mise en parallèle de la saillance dans la photographie et le discours narratif, 2011).
- 5 Plus largement, le présent numéro s'articule autour d'un questionnement sur la mise en discours du relief à travers des outils de la pragmatique. Cette mise en discours est analysée du point de vue linguistique au sens large. Les articles portent sur les formes et les structures inhérentes à la langue anglaise dont on retrouve parfois des équivalents en français.
- 6 Comment la notion de saillance en linguistique peut-elle se rapprocher du discours sur le relief ? Comment les éléments discursifs intrinsèquement saillants (marqueurs linguistiques, formes rhétoriques, etc.) contribuent-ils à construire le discours sur la montagne et à le singulariser ? Dans quelle mesure le sujet qui prend le discours à sa charge redéfinit-il la saillance dans sa perception et dans sa représentation de la montagne ?
- 7 Ces articles visent à mettre en relation l'analyse du discours et la définition de la montagne et, plus largement, du relief selon la perception de l'énonciateur, laquelle sera mise dans la perspective de ce qu'il ou elle a l'habitude de voir dans son environnement. C'est précisément la raison pour laquelle les textes en langues étrangères sont particulièrement intéressants. Avec un toit de la Grande-Bretagne à moins de 1400 m. d'altitude (le Ben Nevis en Ecosse) on peut attendre de l'extranéité du regard du Britannique l'émergence de formes linguistiques et discursives qui exacerbent la distinction sans-doute plus saillante des traits propres aux reliefs et aux dépressions.
- 8 Dans son article intitulé « Du Sublime de la montagne chez Philip James de Louthembourg et Joseph Mallord William Turner », Aurélie Tremblet explore la saillance dans la forme la plus haute du relief : la haute montagne (Alpes). A travers la peinture et la poésie britanniques du début du XIX^e siècle, la saillance se manifeste en haute montagne et dans la survenue de violentes avalanches. Ces œuvres résultent non de l'expérience des deux

artistes, mais de leur imaginaire spatial. Dès lors, quel crédit accorder à ces représentations ? Que nous apprennent-elles du relief ? Au-delà de la saillance naturelle du relief, ce sont des paradigmes du rapport des hommes face à la haute montagne qui se dégagent de cette étude. La saillance y est explorée comme un ensemble de techniques picturales et poétiques qui se font écho pour dire un relief imposant, effrayant et destructeur. Elle est donc avant tout l'expérience du sublime. De l'imaginaire à la matérialité, la saillance du relief est travaillée au couteau et à l'empâtement de la peinture sur la toile. Le rapport charnel entre l'homme et la montagne se tisse en poésie, notamment dans l'enjambement des vers. Elle se définit dans l'appréhension d'un relief inconnu exprimé par le genre romantique, celui de l'exaltation, ici mêlée de peur. Elle est envisagée dans des jeux de mouvements qui montrent une montagne déserte, mais vivante. L'avalanche met d'abord le relief en mouvement. Puis, les effets de distance et de proportion entre les personnages et la montagne rappellent que le relief n'est pas seulement une donnée figée, mais s'apprécie selon la position de l'homme qui confère au relief un degré de saillance variable. L'étude de la saillance dans ces œuvres apporte des exemples de ce qui a inspiré l'alpinisme et qui a contribué à modeler la haute montagne.

- 9 Plus tard, lorsque la montagne a été explorée, elle entre dans l'horizon d'attente de celui ou de celle qui va la découvrir. Le voyageur écrivain ou artiste, géographe, sociologue ou anthropologue va y chercher ce qu'il en connaît déjà et qui l'y a attiré. Les textes de Ruskin sont très intéressants dans ce domaine. L'article de Laurence Roussillon-Constanty « La topographie selon Ruskin : saillance du visible et du lisible dans *Modern Painters* » s'attache à explorer l'œuvre de ce géologue, alpiniste, peintre et critique d'art. L'auteure consacre son article au quatrième des cinq volumes des *Peintres Modernes* dans lequel Ruskin pose les principes de représentation picturale de la montagne dont l'objet est de rendre fidèlement l'œuvre composée par la nature elle-même. Selon Ruskin, le peintre doit exercer son regard sur le relief naturel et apprendre à percevoir comment les âges lui ont conféré sa saillance. Le réalisme de la peinture est à chercher dans une reconnaissance de la constitution physique du relief comme résultant de la géologie. Ruskin insiste car il souhaite infléchir tout un mode de représentation du relief et donne donc ce qui peut être appelé sa définition de la saillance. Cette démarche s'inscrit notamment dans le Volume IV des *Peintres modernes* et c'est dans sa prose que s'énonce le discours de la méthode. Ruskin y donne corps au relief par l'emploi spécifique de la typologie. Il replace la montagne dans une synchronie géologique à l'aide d'une ponctuation qui ralentit la temporalité. Les champs lexicaux du minuscule et de l'immense concentrent l'attention du peintre sur les variations d'échelles et sur les rapports entre le relief et celui qui l'observe. Ce sont là autant d'éléments de saillance du discours qui invitent les artistes à donner forme et perspective à la montagne dans le respect de son histoire.
- 10 André Dodeman nous emmène outre-Atlantique. Dans son article intitulé « L'ascension de l'artiste dans *The Mountains and the Valley* (1952) d'Ernest Buckler », l'auteur analyse la saillance dans le discours d'un roman canadien où la montagne (qui n'atteint pourtant que 300 m) est érigée en repère/repaire ultime dans l'existence d'un écrivain natif et habitant d'une vallée, d'un entre-mont. A travers l'analyse de la saillance discursive qui s'incarne notamment dans une rhétorique et dans une typographie spécifiques (les montagnes comme parenthèses), l'article dévoile l'intimité de la relation entre l'écrivain, le discours sur l'écriture et le discours sur la montagne. Leur conception est mutuelle et c'est dans cet entrelacement essentiel que se construit la connaissance de l'espace, dont

l'ordre est déterminé par les montagnes qui surplombent la vie dans la vallée. André Dodeman confirme ainsi le postulat de Frédérique Landragin selon lequel la saillance n'a de sens que dans la relativité : « La saillance, c'est avant tout l'émergence d'une forme sur un fond, la mise en avant d'une entité par rapport à d'autres entités. Etre saillant, c'est ressortir particulièrement, au point de capter l'attention et de donner une accroche, un point de départ à la compréhension » (Landragin, 2012, 15). Le caractère fragmentaire et donc chaotique de la vie dans la vallée ne prend un sens qu'avec la contemplation puis l'ascension de ces montagnes qui elles, incarnent l'unité. La connaissance du relief, qui détermine la compréhension de l'espace et la vie des hommes, ne se révèle que sur le mode performatif de la perception, puis de l'écriture et enfin de l'ascension. C'est donc bien de la saillance du discours que jaillit le relief, élément essentiel à la compréhension de l'espace et de la vie de ceux qu'il accueille.

- 11 Si la notion de relief est une base cruciale dans l'apprentissage de la géographie et que la montagne en est la forme la plus saillante, relief et montagne révèlent leur caractère très abstrait lorsqu'il s'agit de les enseigner, surtout à des enfants. C'est cette démarche délicate et ardue que nous invite à explorer Alexandra Baudinault. Dans son article : « "Relief" et "montagne" : les enseignants de l'école élémentaire confrontés à la mise en mots et en images de la saillance », elle analyse la saillance en didactique de la géographie à l'école primaire. Ce faisant, elle interroge la conceptualisation de la saillance ; celle de l'objet géographique, de sa relation avec le reste de l'environnement et de l'implication nécessaire du sujet pour la percevoir avant de la penser. L'on retrouve ici les trois catégories de la saillance telles que définies par Frédérique Landragin (2012). Dans l'imaginaire des enfants, l'analogie entre relief et montagne se fait facilement car la montagne est l'objet géographique saillant par excellence. Cependant, comment enseigner la notion de relief sans qu'elle ne soit limitée à celle de montagne ? Faute de supports nouveaux et adaptés, l'approche du relief se fait toujours par la géographie physique et souvent sans lien avec la géographie humaine, sociale ou culturelle, contrairement aux instructions officielles. La notion paraît ainsi plus simple à appréhender surtout si l'on commence par distinguer les montagnes. Or, les observations en classe montrent le caractère abstrait que revêtent les mots « montagne » et « relief », d'autant plus lorsque les enfants sont censés les découvrir à petite échelle et à l'appui de représentations sur plan comme des photographies ou des cartes. A l'issue de cette expérience sur le terrain, l'auteure propose que les enfants fabriquent du matériel géographique de leurs mains, une approche haptique qui leur permettra de saisir le relief dans sa diversité et d'amorcer ainsi un processus dynamique qui les impliquent directement dans la découverte de l'espace.
- 12 La créativité langagière est également convoquée pour faire face au défi de dire ce que l'on n'a jamais vu et/ou qui ne fait pas encore partie d'un paysage linguistique donné. À la croisée des contraintes imposées par la cécité et des préceptes d'un mouvement esthétique non-représentationnel, l'œuvre de Madeline Gins nous invite à découvrir le tandem Hellen Keller (écrivaine sourde et aveugle) et Arakawa (architecte et décorateur) dans leur défi de la mise en discours du relief par la mise en relief du discours. C'est l'objet de l'article de Marie-Dominique Garnier intitulé : « Saillance et cécité : parcours haptique sur le Mont Gins. Sur *Helen Keller Or Arakawa* de Madeline Gins ». Que reste-il de saillant dans le paysage de montagne lorsque l'on ne le voit pas ? Comment dire le relief autrement qu'à travers les codes qui en régissent notre perception ? Le premier / l'arrière-plan, le fond / la forme, le distant / le lointain, le haut / le bas, etc. : tout ce

système de relativité qui préside à nos schémas cognitifs de la saillance échoue lorsqu'il s'agit de dire le paysage à un aveugle. C'est par la mise en mots du sens du toucher « dans la langue des voyants » que le concept de saillance, totalement repensé, nous offre ici de nouvelles voies/voix d'accès à la connaissance du relief. Le maniement des mots, la construction du texte, le point de vue énonciatif, etc. sont autant de champs revisités par la créativité de l'écrivain. Cette créativité se déploie dans des domaines aussi inattendus que la phonologie, où l'homophonie d'un lexique tactile (site) se substitue à celui d'un lexique visuel (sight). On la retrouve dans la détermination du nom qui, dans le contexte de la cécité, ne conserve que peu de pertinence. Ce n'est là qu'un échantillon des possibles que la poétique de la prose offre à nos modes d'appréhension du relief, embrassant sa saillance autant que sa « faillance ». Le discours ne parvient cependant à dire autrement le relief qu'en déplaçant le sujet percepteur. Dans le monde des voyants le sujet est situé au centre de l'environnement qu'il contemple ; le non-voyant est traversé par le relief, sans quoi, il ne le perçoit pas.

- 13 Les recherches en arts et en littérature ont longtemps été préoccupées par l'exploration du temps et de ses modes de représentation dans des textes et des tableaux qui eux-mêmes racontent une histoire. Depuis une vingtaine d'années, les recherches se sont tournées vers un questionnement de l'espace et de sa représentation, non pas seulement par une approche purement descriptive de paysages, mais plus structurellement en questionnant le texte comme espace et le discours comme son agencement. Certains géographes analysent les parallèles entre l'agencement du discours et celui de l'espace : « Parmi tous les matériaux susceptibles d'être retenus lors d'une réflexion sur l'espace, le discours est certainement l'un des plus riches. En matière d'aménagement, le discours est primordial puisqu'il participe directement au processus de productions d'espaces. » (Gumuchian *et al.*, 2000, 335). En outre, la géographie s'intéresse à nouveau à l'étude des textes de fiction (Brosseau, 2013, 2011, 1996 ; Chevalier, 1993, etc.). C'est cette approche commune à nos disciplines qui a fait émerger l'idée de ce numéro, mettant en regard relief géographique et saillance linguistique. La saillance s'y est naturellement retrouvée convoquée en tant qu'attribut naturel du relief et encore plus, de la montagne. Les articles ont permis de relever un ensemble de traits discursifs et picturaux et qui montrent que le relief, au-delà de sa nature saillante, relève à la fois de la saillance perçue et de la saillance produite (Boisseau et Hamm, 2015). Ainsi, la sémantique de mots-clés dans le champ lexical du relief qui souvent, et à juste titre, retient l'attention du géographe se révèle une portion minime de ce que nous dit le discours sur le relief. Des domaines d'occurrence de la saillance discursive aussi variés que la phonologie, la narratologie, la versification, la linguistique énonciative et cognitive sont ici mises au jour. Ces formes, dont il n'est pas fait dans ce volume une exploration exhaustive, la créativité rendant une telle tâche impossible, peuvent s'entendre comme des outils de représentation du relief, voire comme la matière même de sa composition. Cette réflexion collective sur la saillance et le discours sur le relief ouvre des perspectives d'exploration du discours scientifique lui-même. Elle permettrait de sonder les écrits des géomorphologues, des géologues et des géographes pour comprendre comment leurs productions écrites de la connaissance du relief et de la montagne trouvent leur voie dans la sphère scientifique et plus largement dans notre compréhension de l'espace.
- 14 Je tiens ici à remercier les membres du comité scientifique de la *Revue de géographie alpine* qui ont ouvert davantage leur approche interdisciplinaire de la réflexion sur le relief et la montagne. Les articles ont tous été relus par des binômes composés d'un spécialiste du

discours et de la langue, d'une part et de la géographie et des sciences humaines, d'autre part. Les articles retenus ont tenu la promesse d'enrichir mutuellement ces deux familles de disciplines.

BIBLIOGRAPHIE

- Bätzing W., Rougier H., 2005.- *Les Alpes : un foyer de civilisation au cœur de l'Europe*. Le Mont-sur-Lausanne : LEP.
- Boisseau M., Hamm A., 2015.- *Saillance. vol 2, La saillance en langue et en discours*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Brosseau M., 1996.- *Les romans géographes*, Paris, L'Harmattan.
- Brosseau M., 2011.- « L'espace littéraire entre géographie et critique », in Navarro Perdiñas, Blanca et Luc Vigneault (dir.) *Après tout, la littérature. Parcours d'espaces interdisciplinaires*, Québec, Presses de l'Université Laval, pp. 31-53.
- Brosseau M., 2013.- « 'Une longue et aventureuse méditation sur la notion d'espace' : l'esprit géographique dans *Les Météores* de Michel Tournier », in Bouloumié, Arlette (dir.) *Michel Tournier. La réception de l'œuvre à l'étranger*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 231-239.
- Chevalier M., (dir.) 1993. - *La littérature dans tous ses espaces*, Paris, CNRS éditions.
- Debarbieux B., Veyret Y., (dir.) 2002.- *Les montagnes : discours et enjeux géographiques*, Paris, Sedes.
- Debarbieux B., Rudaz G., 2010. - *Les faiseurs de montagne : Imaginaires politiques et territorialités : XVIIIe-XXIe siècle*, Paris, CNRS.
- Géneau de Lamarlière I., Staszak J-F., 2000.- *Principes de géographie économique*, Rosny, Bréal, DL.
- Gumuchian H. et al., 2000.- *Initiation à la recherche en géographie : aménagement, développement territorial, environnement*, Paris, Anthropos.
- Haude K., Montaut A., (dir.) 2012.- *La Saillance*, Numéro spécial de *Faits de Langues*, Berne, Peter Lang.
- Inkova O., (dir.) 2012.- *Saillance. vol. 1, Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans le texte*, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté.
- Landragin F., 2004.- *Saillance physique et saillance cognitive. Cognition, Représentation, Langage (CORELA) 2(2)*, <http://corela.revues.org/603>.
- Landragin F., 2011.- « De la saillance visuelle à la saillance linguistique », in Olga Inkova (dir.), *Saillance : Aspects linguistiques et communicatifs de la mise en évidence dans un texte*, Vol. 1, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 67-84.
- Landragin F., 2012.- « La saillance : questions méthodologiques autour d'une notion multifactorielle », in Katharina Haude et Annie Montaut (éds.), Coll. *Faits de langue, La saillance*, Berne, Peter Lang, pp. 15-32.
- Le Cœur C., 1996.- *Éléments de géographie physique*, Rosny-sous-Bois, Bréal, DL.

Raffestin C., 1995.- *Géopolitique et histoire*, Lausanne, Payot.

AUTEUR

SAMIA OUNOUGH

Maître de conférence, section 11 Université Grenoble Alpes, Lidilem EA 609.
samia.ounoughi@univ-grenoble-alpes.fr